

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de Janvier 2013

« Allez donc apprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. » (Mt 9, 13; cf. Os 6, 6)

POINTS À SOULIGNER

- Cette parole - une volonté de Dieu déjà annoncée dans les Écritures - exprime la priorité de l'amour sur tout autre commandement.

- Dieu est avant tout le Miséricordieux, celui qui aime tous les hommes, accorde son soleil et sa pluie aux bons comme aux méchants.

- Sans l'amour pour le frère, notre culte ne peut plaire à Jésus : sans pardon préalable, notre offrande n'est pas acceptable.

- L'amour est non seulement le fondement de la vie chrétienne, mais aussi la voie la plus directe pour être en communion avec Dieu.

Extrait de « La vie est un voyage » :

- Couper pour mieux aimer, p. 27 :

« Si ton pied te scandalise, coupe-le, c'est mieux pour toi de rentrer boiteux dans l'autre vie, que d'être jeté avec les deux pieds dans la géhenne. » (Mc 9, 45)

Jésus nous fait comprendre combien son enseignement moral est exigeant. Plutôt que de risquer le mal, il faut couper avec décision.

Mais il ne suffit pas d'éviter le mal, mais aussi faire le bien. Lequel ? Celui que la volonté de Dieu demande dans l'instant présent : l'amour du prochain, en coupant tous les obstacles compromettant notre attitude d'amour.

Parfois ce sont les distractions ou l'envie de dire tout de suite notre idée, de donner inopportunément nos conseils. Ou bien des jugements ou le désir de conquérir le prochain à notre cause.

Ou encore nous sommes incapables de nous « faire un » avec lui à cause de nos propres préoccupations, nos douleurs, nos affaires, nos programmes.

Comment alors pouvons-nous nous « faire un » avec le frère et nous pénétrer de ses préoccupations, de ses douleurs, de ses angoisses ?

il est vraiment nécessaire de couper pour être plus libre d'aimer, de mieux aimer l'autre.

- Réparer pour mieux aimer, p. 107

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. »

La Parole de Dieu contient une présence de Dieu, du Verbe qui est la Parole prononcée de toute éternité par le Père. En nous nourrissant d'elle, nous nous nourrissons donc de Dieu, de lumière pour éclairer aussi les autres, et d'amour qui peut enflammer celui de nos frères.

Comment transformer cette Parole en vie ? Si ceux qui subissent la souffrance qui leur arrive de l'extérieur, sans l'avoir recherchée, sont appelés « heureux », de même et sans doute davantage sont heureux ceux qui aiment la souffrance pour l'amour de Dieu, pour suivre Jésus, pour avancer plus vite dans le voyage vers la sainteté.

De nombreux moyens existent pour « mortifier » notre moi, pour être vraiment disciples de Jésus : par exemple, les renoncements, les abandons de tout ce qui n'est pas volonté de Dieu, les détachements, etc.

Personne n'est devenu saint sans quelques pénitences. En constatant nous être trompés, essayons donc de faire une pénitence pour réparer ce que nous n'avons pas fait.

Par exemple, si nous avons été dur avec notre prochain, si nous l'avons froissé, mal jugé, essayons de réparer en redoublant de douceur, en disant du bien de lui, en le défendant s'il le faut, en oubliant complètement ses torts éventuels, comme si vraiment rien ne s'était passé.

Un autre exemple : si nous avons mangé sans retenue, au repas suivant offrons à Jésus une privation équivalente. Si nous avons prié sans attention, recueillons-nous un moment dans une prière profonde. Et ainsi de suite... Il existe mille moyens de réparer.

En essayant de faire ainsi, j'ai éprouvé dans l'âme une paix, une joie toutes particulières. On a l'impression, au moins un instant, d'être en communion avec Dieu.

Avec cette paix au cœur, il est plus aisé de vivre l'unité. L'amour du prochain est facilité. Nous pouvons mieux nous « faire un » avec le frère que nous devons servir.

En un mot, réparer pour mieux aimer, sera le signe de notre amour pour Dieu.

Extrait de « Six sources où puiser Dieu »

- Le Christ et les non-croyants, p. 103 :

La charité nous pousse à nous intéresser à tout ce qui regarde les frères n'appartenant pas à notre religion, depuis les soucis - travail, famille, école, vie sociale - jusqu'aux préoccupations spirituelles et principes religieux.

L'amour - qui peut sembler une simple amitié humaine

mais qui, en fait, est suggéré par des motifs surnaturels - donne et se confie, donne et se donne. Ces frères savent donc tout ce qui nous concerne, jusqu'à notre grand idéal, le Christ. (...)

Le décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église reconnaît que tous les biens spirituels et religieux qui se trouvent chez les non-chrétiens ou dans leurs rites et cultures « peuvent parfois être considérés comme une orientation vers le vrai Dieu ou une préparation à l'Évangile ».

Vatican II encourage les chrétiens à « découvrir avec joie et respect chez les non-chrétiens les semences du Verbe qui se trouvent cachées en eux ».

Le Concile exhorte alors à adapter l'exposé de la Parole de Dieu aux coutumes, à la mentalité et à la culture des divers peuples. Il invite les chrétiens à collaborer avec les non-chrétiens pour la paix, la justice, la liberté et la religion.

Jésus a dit que sa mission terrestre concernait Israël, mais sa pensée et son comportement étaient très ouverts.

Il propose aux juifs un samaritain comme modèle ; il affirme : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous », même s'il ne s'agit pas de l'un de ses disciples. Il admire la foi du centurion et de la Cananéenne ; il demande d'aimer l'ennemi. (...)

Considérons le tableau du jugement dernier. Il s'achève par cette phrase : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». (...)

L'intention de l'évangéliste dans ce texte n'est pas de nous décrire comment se passera le jugement dernier, mais de nous dire que c'est sur l'amour que les hommes seront jugés.

En fait, tout homme qui accomplit des actes concrets d'amour recevra en partage le royaume : il sera sauvé. Tout homme qui aime, qu'il le sache ou non, entre donc en relation avec le Christ. Il est son frère.

Tout homme qui aime agit sous l'influence de la grâce. Le Concile affirme : « Puisque le Christ est mort pour tous (...) nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous (...) d'être associés au mystère pascal. »

Le salut est donc « pour tous les hommes de bonne volonté », c'est-à-dire pour ceux qui répondent à l'appel secret du cœur : car en eux, « invisiblement agit la grâce ». (...)

Tout homme sur la terre, s'il est « de bonne volonté », est candidat pour le paradis, cela veut dire que l'Église embrasse déjà tout le bien qui existe dans le monde,

tandis qu'elle est projetée vers l'unité : « que tous soient un ».

Extrait de « Comme un diamant » :

- Quand on a connu la souffrance, p. 106 :

Quand on a connu la souffrance (...) Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : *un amour de miséricorde*, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

Cet amour sait accueillir le prochain égaré - ami, frère ou inconnu - et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue. Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré.

Une charité plus abondante, universelle, concrète, que celle qu'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, pour tous ceux qu'on rencontre : « J'ai pitié de cette foule ».

Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, la Samaritaine ou la femme adultère.

La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, car cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre.

Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

- Ceux que nous côtoyons, p. 114 :

Dans tous les frères que nous côtoyons, en chacun d'eux, Jésus veut naître, grandir, vivre et ressusciter.

Il nous demande aide, réconfort, conseil et avertissement fraternel, lumière, pain, logement, vêtements, prières.

Vivons le moment présent, et dans le présent, « l'œuvre de miséricorde » que Dieu dans le prochain nous demande.

Ceux qui sont près de moi ont été créés comme un don pour moi. Et moi comme un don pour eux.

Sur terre, tout est relation d'amour : Tout avec tout.

Cependant il faut vivre l'Amour pour déceler le fil d'or qui relie les êtres.